

Ecole et intégration

Entretien de Jean-Claude Barreau avec Claude Rochet

CR: Quelle était l'ambition de l'école de Jules Ferry?

JCB: Jules Ferry avait pour but de consolider par le partage de la langue la volonté commune déjà affirmée de partager le même avenir national. Cette vision était d'ailleurs partagée par l'école privée catholique. Il n'y avait aucune divergence sur la question de l'appartenance à la nation. On l'a vu pendant la guerre de 1914-18 qui, indépendamment de sa dimension absurde et suicidaire, fut un témoignage d'amour de toutes les classes sociales envers la Nation. L'amour de la France, comme chose publique, comme Etat politique, a été plus fort que celui de son régime. Le peuple précède toujours la politique et était "res publicain" au sens romain du terme avant la République.

Quelle était la conception de l'intégration sous-jacente?

Les peuples intègrent les immigrés comme ils intègrent leurs citoyens. L'Amérique intègre à la frontière, la France intègre en francisant. Il n'y a plus d'annexion depuis 1860, mais on a continué à faire avec les arrivants ce qu'on avait fait avec les provinces. Tous les vingt ans on a continué à assimiler l'équivalent d'une Savoie en termes de poids démographique. L'école a été un extraordinaire instrument d'intégration nationale. Il y avait un projet pédagogique dans l'école, y compris dans l'école privée - qui était de faire de bons citoyens de bons pères de familles, de bons français capables de lire intelligemment des journaux et des livres.

La France a d'abord été une volonté politique. Rien ne prédisposait les languedociens à vivre avec les allemands d'Alsace ou les Flamands de la mer du nord. Elle le fruit d'un pouvoir politique qui a intégré et assimilé dans une nation, le sentiment populaire ratifiant ce projet. C'est le pays le plus divers d'Europe et de très loin. Il y a plus de différences entre les français qu'entre les peuples de Yougoslavie. Il y a plus de différences entre un breton et un Alsacien qu'entre un croate et un Serbe. L'Edit de Nantes établit le premier laïcité en ne liant plus l'appartenance à la France à une religion, qui est une originalité française.

Dès la monarchie la scolarisation est forte, au XVII^e siècle la moitié des français savent lire et écrire. Des jésuites pour les classes dirigeantes aux petits frères pour les classes populaires, l'école instillait un sentiment national très fort. Elle formait d'abord des Français ensuite des chrétiens.

La France est une nation à la romaine construite par les légistes et la culture. C'est un phénomène culturel.

L'école française représente-t-elle une typologie spécifique en Europe?

En Allemagne, l'école est liée à la religion. L'Allemagne est née dès le Saint Empire romain germanique et sa capitale était Vienne. Tant qu'elle a régné sur les Allemagnes, c'était très

civilisé, les choses se sont dégradées quand le centre est passé à Berlin. C'était une conception typiquement féodale reposant sur l'Allégeance à un monarque, l'empereur de Vienne, accepté pour les services qu'il rendait, militaires essentiellement face aux Turcs. Les autres constructions nationales européennes sont des constructions féodales et religieuses où la laïcité n'existe pas. La France est laïque dès l'an mil! La religion y a toujours été secondaire par rapport à l'appartenance nationale.

Pourquoi ce culte des "jeunes "aujourd'hui?"

La référence pour moi reste l'œuvre de William Golding " le seigneur des mouches" qui met en scène une communauté d'enfants abandonnés sur une île déserte et qui revient aux mœurs les plus barbares qui soient. La communauté ne se restructure qu'avec l'arrivée d'un adulte. L'enfant est un barbare qui ne devient un homme que par la culture.

Le culte de la jeunesse est un héritage du nazisme, lié au culte de la nature qui n'a existé dans aucune autre civilisation. Même le communisme n'a pas porté à ce point les jeunes aux nues : il a toujours mis en avant l'ouvrier mûr, père de famille responsable. Chez les grecs, les anciens n'auraient jamais demandé leur avis aux jeunes. Les Romains distinguait "l'auctoritas" des anciens qui était la légitimité du pouvoir lié à la fondation de la cité, de la "potestas" qui était l'exercice du pouvoir coercitif, domaines des jeunes avides d'exploits et de guerres.

Les intellectuels actuels ne sont pas cultivés, ils n'ont aucune culture historique ni connaissance de ce qu'est la culture. Dans le règne du vivant, les animaux *apprennent tout au long de leur vie*, comme le disent aujourd'hui les modernistes. Le propre de l'homme est d'être capable de capitaliser ce savoir et de le transmettre à ses enfants : c'est cela la culture.

Claude Allègre est la définition même du barbare qui veut détruire la transmission de ce capital pour un retour à l'état de nature.

Sans transmission de la culture, quel que soit le développement des techniques, nous retournons à la barbarie. La culture peut se transmettre par l'expérience, mais cette expérience est toujours guidée par un adulte qui est le garant de la transmission et du développement du savoir. Les jeunes ne créent aucun savoir, leur qualité c'est le dynamisme.

Tous les grands acteurs de l'histoire sont âgés. La révolution a été une affaire de trentenaires, ce qui explique sans doute son côté sanguinaire. Si Napoléon avait eu dix ans de plus, il aurait sans doute su s'arrêter à temps, éviter les expéditions d'Espagne et de Russie et la rive gauche du Rhin serait peut-être toujours française. Le monde moderne va crever du jeunisme et le jeunisme était au cœur de l'idéologie de Claude Allègre avec pour point cardinal : ne pas transmettre.

Le jeunisme est lié au malthusianisme. La France peut encore espérer avoir un avenir, par la cohésion de son peuple, une part de jeunes plus élevées que dans les autres pays européens vieillissants, et une excellente aptitude à l'innovation. Mais si c'est l'idéologie régressive diffusée par "Le Monde " et "Libération" qui l'emporte nous allons vers une rupture de civilisation à l'image de celle qui a suivi l'effondrement de l'empire romain.

Que veut dire "apprendre" aujourd'hui?

Le cœur de tout est la pensée critique. Elle repose sur la discipline aux deux sens du mot: discipline de l'individu socialisé et discipline comme contenu de la pensée. Internet ne peut servir qu'à ceux qui cherchent, qui ont un projet et sont capables de pensée critique.

Les disciplines fondamentales restent savoir lire et écrire. La plus grande révolution de l'humanité est l'écriture alphabétique par rapport à l'écriture idéogrammatique. C'est une extraordinaire abstraction qui permet d'exprimer une pensée humaine avec 24 signes non figuratifs. Une fois qu'on sait lire, on peut le faire sur n'importe quel support. Aujourd'hui la lecture régresse : pas seulement celle des livres, mais aussi celle des écrans. Dans les milieux populaires du XIX^e siècle on lisait Les Misérables. Tous les journaux de cette époque se tiraient à un million d'exemplaires. Pour les 80 ans de Victor Hugo, tout le peuple de Paris a défilé sous ses fenêtres.

On ne peut pas lire sans un effort, sans être actif. La lecture fut au début un privilège des classes dominantes qui s'est démocratisé, notamment sous l'effet des "religions du livre" pour lesquelles la lecture était une clé d'accès indispensable. Dans toutes les grandes civilisations - Athènes, Rome - le citoyen savait lire. Dès le XVII^e siècle en France, la majorité de la population sait lire. La lecture est en train de redevenir le privilège d'une nouvelle oligarchie. On ne veut plus apprendre à lire au peuple. Une oligarchie de scribe monopolise la lecture en créant son propre langage inaccessible.

La lecture est aussi un sentiment d'appartenance à la cité, à une histoire. Philippe Sollers a fait une déclaration particulièrement stupide à propos de l'affaire Renaud Camus en déclarant que parler du passé menait fatalement à l'antisémitisme.

Quel est le bagage minimal que tout citoyen devrait posséder ?

Il y a une régression extraordinaire du niveau à la sortie de l'école primaire. J'enseigne à l'université : les jeunes ignorent si Napoléon vivait avant ou après Alexandre. Ils n'ont pas, après le bac l'acquit d'un élève après le certificat d'études primaires il y a 100 ans. On ne peut rien comprendre à la guerre du Kosovo si on ne sait pas qu'il y a eu un empire byzantin et un empire ottoman. On ne peut rien comprendre à la lecture d'un journal - même le journal télévisé de PPDA - si l'on n'a pas ce minimum de culture historique. La référence est Conan le barbare où plus rien n'est situé ni dans le temps ni dans l'espace.

Nos grand mères à la sortie du certif' savaient parfaitement lire, écrire et compter et connaissaient leurs référents historiques.

Le minimum est de savoir lire sans images, écrire communément, savoir se situer à grands traits dans l'espace et dans le temps et appartenir à une communauté. Pour être citoyen du monde il faut d'abord être citoyen d'Athènes.

Le congrès des professeurs de français vient de déclarer que pour relancer la francophonie il faut simplifier l'orthographe.

C'est absurde: l'orthographe se simplifie d'elle-même. L'Académie française était un lieu où l'on constatait le bon usage, le plus commun de la langue. Pour communiquer il faut les

mêmes règles du jeu: c'est le rôle de l'orthographe et de la grammaire. Les langues étrangères ne peuvent être connues qu'au moment où la langue nationale est bien maîtrisée.

Quelle politique vis-à-vis des langues "minoritaires"?

On doit d'abord apprendre la langue commune, celle de la cité. Plus tard on peut comme option apprendre sa langue d'origine. Les communautés plurilinguistiques ne peuvent subsister que par l'apprentissage des langues nationales. Les langues tribales, celles des communautés sont les langues de l'individualisme et du repli sur soi.

Il existe toujours une langue dominante liée à l'imperium de la puissance dominante, celle de l'Amérique : il faut bien sur connaître la langue du dominant, mais avant tout sa langue à peine de n'être plus qu'un esclave.

Vous pensez que nous sommes à la veille d'une rupture de civilisation : Où est le point de non-retour?

Il n'y a pas de fatalité, mais il existe dans l'histoire des régressions historiques comme l'âge noir qui a suivi l'effondrement de l'empire romain. Rome disparue, il restait l'Empire byzantin et les monastères. Nous n'avons rien de tel aujourd'hui. L'Etat a préexisté au commerce. La culture et l'école aussi. Le développement de la productivité lié aux nouvelles technologies pourrait peut-être permettre de nourrir une masse grandissante d'inactifs, mais le système dégènera par endogamie. Il ne sera plus capable de générer assez d'intelligence pour piloter les objets technologiques qu'il aura créés. Pour se reproduire le système a besoin d'exogamie. Chateaubriand écrivait dans les mémoires d'outre-tombe que les maîtres viennent des affranchis. L'Empire romain assimilait les étrangers (Saint Paul était une assimilé!). A Venise on faisait entrer des nouveaux assimilés au Grand Conseil. Sparte, à l'opposé reposait sur une dynamique endogame: elle en est morte rapidement.

On n'a pas encore atteint aujourd'hui le point de non-retour.

A la différence des Etats-Unis, nous sommes encore un système complet. Les Etats-Unis ont détruit leur système scolaire dans les années vingt. Ils vivent aujourd'hui en vampirisant les autres cultures. Ils achètent les penseurs: ils ne les produisent pas. Nous, nous les produisons mais ne les gardons pas: 40 000 français diplômés concourent à la prospérité de la Silicon Valley.

Le premier point est de sortir de la honte de soi. J'enseigne à Nanterre: les profs n'osent plus s'imposer. Il faut cesser de se demander "ce qu'en pensent les jeunes!". Les jeunes ne pensent rien, statistiquement ils répètent ce que disent leurs parents ou pire, les médias.

Le second est de revitaliser les communautés politiques et les cités en restaurant une véritable pensée politique fondée sur un véritable savoir.

Le troisième est de comprendre la dynamique du changement en cours: les options prises sont suicidaires notamment au niveau européen. L'Europe, dans sa conception actuelle n'est qu'une machine à démolir. Il n'y a pas plus de "peuple européen" qu'il y a de "monnaie unique" à onze pays différents! Il faut refonder la cité sur son histoire. L'avenir ne peut s'envisager que dans l'intelligence de son histoire et de sa culture.